

marco ferreri

Le Lit Conjugal

Ugo Tognazzi | Marina Vlady



PRIX D'INTERPRETATION FEMMINE
FESTIVAL DE CANNES

VERSION RESTAURÉE 4K



CNC

TF1
STUDIO

ARTE



TF1 STUDIO et TAMASA présentent

Le Lit Conjugal

Ugo **Tognazzi** | Marina **Vlady**
dans un film de

Marco Ferreri

sortie en salles le 22 décembre 2021

Presse

Frédérique Giezendanner

06 10 37 16 00

frederique.giezendanner@gmail.com

Distribution

TAMASA

01 43 59 01 01

chloe@tamasadistribution.com

www.tamasa-cinema.com

TAMASA - 5 rue de Charonne - 75011 Paris





“

*Chaque pays a ses moyens de défense.
En Italie, il y a la magistrature,
en France le bon goût ”*

Marco Ferreri

Alfonso, la quarantaine, épouse Regina, une jeune fille catholique et vierge afin de l'initier au devoir conjugal selon ses désirs. Mais Regina va vite s'avérer insatiable et l'épuiser jusqu'à ce qu'elle soit fécondée, tout comme la reine des abeilles...

UNE HISTOIRE MODERNE

Le Lit conjugal est un des premiers succès public et critique de Marco Ferreri, dont le sujet sulfureux lui vaudra également ses premiers démêlés avec la censure. Le film est, en quelque sorte, un prolongement plus acide encore de *La Petite Voiture - El Cochecito* qu'il réalisa en Espagne. Dans ce dernier, un octogénaire se voyait mis de côté par sa famille pour laquelle il n'avait plus d'utilité et négligeant ses demandes, telle cette petite voiture pour laquelle il retrouvera toute sa pugnacité envers les siens.

Après avoir arrêté ses études de vétérinaire, le jeune Marco Ferreri devint finalement représentant en liqueurs et spiritueux, puis réalisa quelques courts-métrages publicitaires. Il fonde en 1951 *Les documents mensuels* avec des amis, parution liée au cinéma qui ne durera pas.

Directeur de production d'Alberto Lattuada, il s'installe plus tard en Espagne et y réalise ses trois premiers films, *El Pisito* (1958), *Los Chicos* (1959) et surtout *La petite voiture* (1961), trois films remarquables par leur humour grinçant, dérangeants, et emplis d'une certaine forme de cruauté que l'on retrouvera par la suite dans l'oeuvre du réalisateur.

C'est avec cette même veine sarcastique que Ferreri marque son retour en Italie avec *Le lit conjugal*. Marco Ferreri amène, à cet instant, dans le cinéma italien, les thèmes, les obsessions, l'humour noir et cruel qu'il avait à l'époque en commun avec le scénariste Rafael Azcona.

À eux deux, ils ont construit des films à partir d'une observation minutieuse des comportements sociaux, caricaturant et réprouvant, sans gêne aucune, le ridicule des conventions et des mentalités bourgeoises, en pratiquant, un peu à la manière de Buñuel, un cinéma entomologiste. Le titre original du film, « *Una storia moderna : l'ape regina* », littéralement : « *Une histoire moderne : la reine des abeilles* », exprime bien mieux que son titre français (toutefois assez fin et élégant) *Le lit conjugal*, le sens symbolique de cette histoire étrange et acerbe. Féroce satire contre la famille, le mariage et l'église, *Le Lit conjugal* est encore plus cinglant avec cette fois un protagoniste dans la fleur de l'âge qui va connaître le même sort que le vieillard de *La Petite Voiture*. Alfonso (Ugo Tognazzi) renonce en

effet à sa vie de célibataire pour épouser Regina, jeune fille catholique et... vierge. Avant même l'union, les signes avant-coureurs du désastre affluent avec cette belle famille partagée entre vieilles tantes bigotes envahissantes et beau-frère idiot.

Pourtant, les regards provocants de Regina (un échange fort ambigu avec une bonne soeur à la complicité coupable durant la scène de mariage) contredisent les attitudes chastes et timorées. Impression confirmée une fois le mariage célébré lorsque la prude jeune fille se transforme en véritable chatte en chaleur harcelant Alfonso de ses assauts amoureux à tout instant et en tout lieu. Le mâle italien viril est largement moqué avec un Tognazzi rapidement éreinté, obligé de se faire des piqûres d'hormones pour suivre la cadence et surtout surpris du féroce désir de son épouse alors qu'il attendait du mariage un paisible ronron après une vie de célibataire agitée.

La famille - terreau idéal dont Marco Ferreri se nourrira avec bonheur pour illustrer son propos dans nombre de ses œuvres - est ici un enfer pour lequel vous de-





vez tout sacrifier, qui vous use jusqu'à la corde et se débarrasse de vous lorsque vous ne pouvez plus répondre à sa demande. L'élément le plus manifeste est bien sûr celui des étreintes incessantes du couple de la part d'une Regina désirant au plus vite être engrossée. Il faut voir le sourire malicieux de satisfaction de Marina Vlady lorsque l'heureux évènement est annoncé, signant l'arrêt immédiat des débats du couple, puisqu'ayant atteint son but elle se refuse désormais à Alfonso, de toute manière très diminué. Les autres renoncements s'avèrent plus matériels (Regina prenant en charge l'entreprise, Alfonso renonçant à son appartement luxueux pour vivre avec la nombreuse famille de son épouse) ou symbolique (la vue sur Rome de l'appartement d'Alfonso devient une terrasse donnant sur le Vatican une fois marié, puis carrément sur une impasse à la fin lorsqu'il est malade et isolé).

Ce déroulement « naturel » des choses obéit aux vertus procréatrices de l'église qui en prend pour son grade mais masque surtout la dimension de sangsue de la cellule familiale où l'homme doit être vidé dans tous les sens du terme. Le mâle faible et manipulé, la femme en quête d'un géniteur familial et financier, la famille en profitant et l'église cautionnant le tout constitue un ensemble vicié où personne n'est épargné. Dans son premier rôle majeur, Ugo Tognazzi est parfait en chien battu rapidement dépassé. Marina Vlady emporte également l'adhésion en passant de la jeune fille innocente à la matrone dominatrice et sera récompensée du Prix d'interprétation féminine à Cannes en 1963.

Le film vaudra à son metteur en scène les foudres de la critique et de la censure, notamment en Italie, pays dont l'ancrage familial et religieux est bien connu.

On reprochera à Ferreri des scènes comme celle durant laquelle le prêtre bénit des oeufs frais afin que l'épouse et le mari puissent procréer qui pourraient sembler choquantes à l'époque.

Serge Toubiana écrivait à propos de Marco Ferreri dans *Les cahiers du Cinéma* : « ...L'empreinte que Ferreri laisse dans le cinéma est magnifique de légèreté et de liberté. Avec Fassbinder et Oshima, Ferreri aura sans doute été, depuis trois décennies, le cinéaste qui aura su le mieux capter, de la manière la plus intime, le pouls ou le battement de coeur du monde contemporain. La force de son cinéma n'est jamais liée à une vision théorique de l'homme, mais à une capacité intuitive de l'inventer, d'en saisir la pulsation intime, mélancolique et solitaire, tragico-mique. Dans chaque film de Ferreri, il y a l'idée même du monde, à la fois vitale et morbide. Sans dramatisation, sans complaisance ni emphase, sans recourir à des « dispositifs » pervers, Ferreri aura su capter le désenchantement contemporain et la crise des valeurs collectives. Avec toujours, dans chacun de ses films, une belle croyance dans l'homme, évidente, sereine. »





DANS LA PRESSE

Telle la reine de la ruche, Régina attire un mâle-bourdon pour la fécondation (le seul but du mariage, selon elle) et lui prend son énergie, sa vie. Ferreri s'attaquait violemment - et le film fit scandale à cause de cela - à la puissance du matriarcat et à une tradition catholique présentée comme implacable autant qu'hypocrite. Plus d'une fois, on ressent un malaise d'autant plus grand que Marina Vlady apparaît, sous son aspect lisse, comme une force destructrice. Ce rôle lui valut le prix d'interprétation féminine au festival de Cannes 1963. Ugo Tognazzi incarne remarquablement un personnage faible, un homme-objet sur lequel, d'ailleurs, Ferreri n'a porté aucun regard de pitié, son style sec, précis, clinique, étant celui d'un entomologiste. »

Jacques Siclier

On s'esclaffe à la vision de cette tragédie, la plus fondamentale qui soit, puisqu'elle a trait à la biologie comparée des sexes. Le mâle, ici, c'est Ugo Tognazzi, merveilleux d'inconsistance, victime de la ravissante abeille, Marina Vlady, aux effusions mortelles. A la manière d'un peintre pointilliste, Marco Ferreri; en touches légères, dessine le portrait d'Eve se nourrissant d'Adam, se forfifiant de lui, usant pour son hygiène vitale des thérapeutiques les plus subtiles... autant de pièges où l'homme succombe. Tout aussi réussie est l'analyse du mâle faible de sa force bête, de son intelligence, réduit par la nature à n'être qu'un simple agent de la transmission. Gags, situations cocasses et libertines illustrent avec un brio de tous les instants cette thèse de l'homme-épreuvette, si joliment contée qu'elle dispense la joie plus que la mélancolie.

Maurice Ciantar

LE LIT CONJUGAL VU PAR GABRIELA TRUJILLO

C'est à partir de son retour en Italie que se met en place le versant le plus irrévérent de l'œuvre de Ferreri, démontrant que, malgré la puissance des institutions sociales et religieuses de la péninsule, il ne saurait y avoir de cinéma conservateur.

Le cinéaste dirige son quatrième long métrage, *Le Lit conjugal* (*Una storia moderna: l'ape regina*, 1963), d'après une idée de Goffredo Parise, auteur et dramaturge, scénariste occasionnel de Mauro Bolognini et Fellini. Le jeu de mots du titre original italien (*L'ape regina*, la reine des abeilles) dévoile l'intrigue principale du film : la reine abeille, c'est Regina, une jeune femme de bonne famille, élevée selon les principes de la vertu et la religion. Le rôle avait été initialement conçu pour Monica Vitti, mais c'est l'irréprochable Marina Vlady, présente à l'époque dans des films de Giuseppe De Santis, Emmer et Lattuada, qui endosse le personnage. Regina épouse Alfonso (le fringant Ugo Tognazzi), un quadragénaire et ancien fêtard enfin rangé. Celui-ci, mari comblé, est vite condamné à mourir d'épuisement face à l'opiniâtreté des désirs de maternité de sa quasi parfaite compagne. C'est que Regina appartient à une lignée de femmes où le fameux lit conjugal, centre de tous les mystères, devient le tombeau du mâle. Le film est une comédie paradoxale sur l'institution du mariage à l'ombre du Vatican – une œuvre dénonçant la morale religieuse qui nie toute jouissance (la raison d'être d'Alfonso) et voit en l'homme un simple fécondateur, et dans la sexualité un pur moyen de reproduction. Le film est interdit et le scénario, publié chez Carucci Editore sous le titre *Matrimonio in bianco e nero* (*Mariage en noir et blanc*), est saisi pour obscénité, l'auréolant de la réputation sulfureuse qui lui garantit malgré tout un certain succès. À l'origine de la cabale contre Ferreri et le producteur Alfonso Sansone, la figure du tristement célèbre procureur Pasquale Pedone, le même qui avait poursuivi en justice Pier Paolo Pasolini au moment de la sortie de *La ricotta*. Ferreri et Sansone risquent la prison pour outrage à la religion d'État, mais le film est enfin sauvé par une série de coupes imposées par la censure : le début en est modifié, réduisant considérablement les discours du prêtre et ami de la famille ; par ailleurs, les négociations de la nuit de noces de Regina et Alfonso sont réduites à une séquence purement allusive. Le titre même du film est altéré : Ferreri doit ajouter « Una storia moderna », pour suggérer que l'histoire en question n'est aucunement exemplaire ; enfin, le réalisateur doit apposer une épigraphe, clair exercice de rhétorique, où il est obligé de clarifier ses intentions. Mais la puissance du film n'en est pas amoindrie : *Le Lit conjugal* oppose le plaisir à l'impératif social et religieux de la procréation. Tout en subtilité, le jeu de Vlady, aussi impénétrable qu'elle est belle, aussi belle qu'elle est vouée à son devoir religieux, lui vaut le prix d'interprétation féminine à Cannes. En plus de signer la

rencontre entre Ferreri et Ugo Tognazzi, *Le Lit conjugal* témoigne de la vitalité du cinéma italien de son époque puisque, la même année, *Le Guépard* de Visconti (*Il gattopardo*, 1963) gagne la Palme d'or et *Huit et demi* de Fellini (*Otto e mezzo*, 1963) l'oscar du meilleur film étranger. Dans une séquence du *Lit conjugal*, Regina, tout juste mariée, offre son bouquet de mariage et se recueille devant la dépouille d'une sainte. Son mari lui fait remarquer qu'il s'agit d'un homme puisqu'il voit un barbu, mais Regina lui raconte la légende de Lia : pour se protéger de l'assaut de deux hommes, une jeune fille invoque l'aide de la Sainte Vierge, et celle-ci lui fait pousser, sur-le-champ, une barbe fournie, faisant ainsi reculer les deux agresseurs. Et donc, dit Regina à son mari déconcerté et passablement dégoûté, la barbe, gage de vertu, est un véritable miracle. La barbe de sainte Lia est un sujet sur lequel Marco Ferreri et Rafael Azcona reviendront dans le film suivant, *Le Mari de la femme à barbe* (*La donna scimmia*, 1964), inspiré, entre autres, de la vie de Julia Pastrana, « la femme la plus laide du monde », atteinte d'hypertrichose et prognathisme, qui nonobstant son physique exceptionnel, eut plusieurs amants et mourut en couches avant que son mari, l'imprésario Theodore Lent, n'exhibe sa dépouille embaumée dans des baraques de foire.

Gabriela Trujillo Marco Ferreri, le cinéma ne sert à rien - Capricci



GENÉRIQUE

Sancro Film et Les Films Marceau présentent L'Ape Regina
un film de Marco Ferreri
scénario Rafael Azcona, Marco Ferreri, Diego Fabbri
producteurs Sancro Film, Henryk Chroszicki, Alfonso Sansone
directeur de la photographie Ennio Guarnieri
montage Lionello Massobrio
décors Massimiliano Capriccioli
costumes Luciana Marinucci
musique Teo Usuelli
distribution Tamasa avec le soutien du CNC

Version restaurée en 4K par TF1 Studio et la Cineteca di Bologna,
avec le soutien du CNC.

La restauration de L'Ape Regina a été réalisée à partir du négatif caméra original,
d'un contretypé positif combiné et des négatifs son italien et français.

La présente version retrouve le montage voulu par Marco Ferreri avant l'inter-
vention de la censure italienne et correspond à la version distribuée en France.

Les travaux ont été effectués au laboratoire l'Image retrouvée (Paris - Bologne)
en 2019.

avec

Ugo Tognazzi Alfonso

Marina Vlady Regina

Walter Giller le Père Mariano

Linda Sini la Mère supérieure

Riccardo Fellini Riccardo



